

L’Egypte au Moyen Empire

Les rapports avec l’étranger : Les expéditions civiles et militaires, les forteresses

Maryvonne Chartier-Raymond

26 février 2020

Pour les Egyptiens anciens les frontières sont les limites d’un territoire donné par les dieux. Les rapports avec l’étranger sont liés à l’économie et à la protection du territoire. Ils sont organisés et contrôlés par le souverain et des fonctionnaires qui relèvent directement de lui. Le terme utilisé par les Egyptiens pour désigner l’étranger et les étrangers est les « Neuf Arcs ».

Les rapports avec l’étranger, la politique extérieure de l’Egypte :

L’Egypte est en contact avec tous ses voisins, Libyens, Nubiens, le pays de Ouauat, et les *’3mw*, Aamou, les nomades ainsi que les hommes du Retenou, c’est-à-dire les Asiatiques. Ces contacts peuvent être liés à un besoin de protection contre des incursions de populations, ou liés au besoin de produits que l’Egypte ne possédait pas.

Les expéditions civiles et militaires :

Les actes guerriers sont considérés comme des actes de pacification suivant la volonté divine, ils consistent à faire triompher l’ordre initial sur le chaos grâce à la main de pharaon.

Les expéditions attestent la vitalité de l’économie. Elles sont sous le commandement de hauts personnages, des cadres de l’armée ou de la marine en forment l’ossature, elles comprennent de nombreux spécialistes fonctionnaires et utilisent de très nombreux «appelés» du contingent comme main d’œuvre.

La collaboration avec les étrangers nomades était nécessaire par exemple pour la bonne organisation des expéditions au Sinaï, dans les mines de cuivre, de malachite et de turquoise. Ils pouvaient être traducteurs, connaisseurs du territoire et de la composition du terrain.

Les rois de la XIe dynastie ont été peu actifs à l’étranger. Montouhotep II a laissé un seul témoignage d’activité hors de la Vallée, c’est un cartouche dans le Ouadi Hammamat dans le désert oriental. De Montouhotep III, nous connaissons deux expéditions à l’étranger, l’une vers Pount, l’autre au Ouadi Hammamât. De même Montouhotep IV a laissé deux inscriptions au Ouadi el-Houdi et au ouadi Hammamât. La seconde est impressionnante par le nombre de ses participants : 10 000 hommes de Haute Egypte et

3 000 de Basse Egypte. L'expédition a duré trois semaines auxquelles il faut ajouter le temps de hâlage de la pierre des carrières vers la vallée du Nil

Pendant la XIIe dynastie, Amenemhat 1^{er} qui a régné une trentaine d'années a semble-t-il organisé une expédition vers le Ouadi Hamammât et peut-être au Sinaï. Son attention s'est plutôt tournée vers la consolidation des frontières en particulier vers le sud et la 2^{ème} cataracte et le début de la construction du « mur du prince » (ligne de fortins) vers l'est. Après l'assassinat d'Amenemhat 1^{er}, Sésostri 1^{er} pendant ses 45 ans de règne aura une intense activité dans tous les domaines : activités militaires particulièrement pendant la première partie de son règne, puis expéditions vers les mines et carrières, dont les nombreux monuments et la statuaire en témoignent. L'expédition de l'an 38 de son règne comportait par exemple 18 000 hommes. Des expéditions vers Kouch au sud ont eu lieu et une ligne de défense avec les premières forteresses à la 2^{ème} cataracte a été entreprise. Les relations avec les oasis occidentales sont assurées. Amenemhat II a un règne peu visible à l'étranger. De même que Sésostri II. Cependant de son règne une expédition d'inspection aux fortifications de Ouaduat est connue, ainsi que trois expéditions vers l'est (ouadis Hamammât, el-Houdi et Sinaï). De son règne date la représentation d'une caravane d'étrangers en famille portant des cadeaux est connue dans la tombe de Khnoumhotep II à Béni Hassan. Sésostri III a eu des activités de guerre aussi bien que de paix. Des expéditions sont connues. Son activité militaire se concentre en Nubie. Amenemhat III bénéficie d'un pays paisible, son règne se caractérise par une exploitation régulière des mines du Sinaï (21 expéditions) où le temple de Sérahit el-Khadim sera commencé et la surveillance au sud par les forteresses de Semna et Koumna. Le dernier roi Amenemhat IV dont le règne est de 10 ans, a envoyé quatre expéditions au Sinaï et une au Ouadi el-Hudi.

L'étranger en Egypte :

Les étrangers en Egypte sont réunis en communautés et participent aux grands chantiers civils ou religieux ou aux mouvements militaires. Ils peuvent aussi être dispersés selon leur qualité et leurs capacités pour être affectés à des tâches précises dans une fondation ou chez un particulier.

Il leur est possible de s'insérer totalement dans la société égyptienne. Le nom peut être une indication d'une origine étrangère (par exemple Aperbal, Aperel).

Les forteresses du Moyen Empire :

Les frontières forment une ceinture de protection et douanière protégée par des forteresses puissantes.

Leur répartition : les forteresses représentent une véritable chaîne d'établissements aux frontières : les «Murs du Prince» à l'est du Delta (par exemple Ras el-Boudran (AE), Tjarou, Tell el-Borg (NE)) et les «Murs d'Amenemhat» en Nubie (comme Aniba, Bouhen, Mirgissa, Ouronarti, Semna et Koumna) qui consistent en plus d'une douzaine de forteresses entre la 1^{ère} et la 2^{ème} cataracte soit sur 400 km environ. Les forteresses peuvent abriter plusieurs centaines de soldats.

Le rôle militaire et économique des forteresses, leur structure architecturale, le témoignage des sceaux montrent leur importance. On peut les considérer comme un exemple parfait du bon fonctionnement non seulement du système militaire mais aussi administratif et commercial égyptien.

L'exemple du nomarque d'Assiout, Hapidjefay est remarquable. Ses statues et celles de sa femme Sennouy proviennent non seulement d'Assiout, mais aussi de Kerma (Soudan) ou de Semna et Koumna ainsi que de Tell Hizzin (Liban). Il ne porte pas de titre militaire, mais de nombreux titres religieux et civils. Il a fait restaurer de nombreux monuments. Sa tombe à Assiout montre son importance et très probablement sa proximité avec Sésostri 1^{er}. La qualité, la taille (comme par exemple sa statue du Louvre en acacia qui mesure 2,28m x 1,29m x 0,43m qui est la plus haute statue en bois de l'Égypte ancienne, ou celles, plus grandes que nature, assises, provenant de Kerma, aujourd'hui, au Museum of Fine Arts de Boston (Hapydjefai, 1,68m et Sennuy, 1,72 m)) et le nombre de ses statues ainsi que celles de Sennouy sans mentionner les dimensions de sa tombe montrent l'importance que pouvait avoir un tel nomarque. Ce sont de véritables témoignages de l'aura égyptienne dans les régions avoisinantes.

Les statues royales en particulier nous confirment indirectement l'état du pays selon les différents règnes. Non seulement la qualité et la quantité de la statuaire sont un bon témoignage de la prospérité du pays, mais également le choix des pierres peut nous donner des indications sur leur provenance et illustrer ainsi des expéditions aux carrières et aux mines ainsi par exemple les monuments de Sésostri 1^{er} et en particulier de Sésostri III qui malgré un relativement court règne nous a laissé le plus grand nombre de statues du Moyen Empire.

Références bibliographiques :

Damien Agut, Juan Carlos Moreno-Garcia, *L'Égypte des pharaons*, Belin, Paris, 2016.

Christophe Barbotin, *Âhmosis et le début de la XVIIIe dynastie*, Pygmalion, Paris, 2008.

Brigitte Gratien, éd., «Le Sceau et l'Administration dans la Vallée du Nil», Colloque de Villeneuve d'Ascq, 7-8 juillet 2000, *CRIPEL 22*, Université de Lille III, 2001.

Erik Hornung, *Mensch sein im alten Aegypten*, in *Der Mensch und sein Widersacher*, Eranos 2001-2002, p. 79-98.

Barry J. Kemp, *Ancient Egypt. Anatomy of a Civilization*, London, 2001.

Claude Obsomer, *Sésostri Ier. Etude chronologique et historique du règne*, Bruxelles, Connaissance de l'Égypte, 1995.

Claude Obsomer, *Littérature et politique sous le règne de Sésostri Ier : l'Enseignement d'Amenemhat, l'Enseignement loyaliste et le Roman de Sinouhé*. In: *Égypte Afrique & Orient*, Vol. 37, p. 33-64 (mars 2005).

Georges Posener, *Literature in The Legacy of Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 1971, p. 220-256.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London 2003.

William Kelly Simpson, ed., *The Literature of Ancient Egypt*, New Haven and London, Yale, University Press, 1972

Dominique Valbelle, *Les Neuf Arcs. L'Égyptien et les étrangers de la préhistoire à la conquête d'Alexandre*, Paris, Armand Colin, 1990.

Dominique Valbelle, Geneviève Husson, *L'Etat et les institutions en Égypte des premiers pharaons aux empereurs romains*, Paris, Armand Colin, 1992.

Claude Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil*, Tome 2, *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Nouvelle Clio, Puf, Paris, 1998.

Pascal Vernus, Jean Yoyotte, *Dictionnaire des Pharaons*, Paris, Noésis, 1998.

Dietrich Wildung, ed. *Ägypten 2000 v. Chr. Die Geburt des Individuums*, München, 2000.

Revue *Égypte, Afrique et Orient*, 37, «Amenemhat Ier et Sésostri Ier», Paris, mars 2005.

Maryvonne Chartier-Raymond, BFÄ, Plan, Moyen Empire, Les rapports avec l'étranger, 26 février 2020